

Les murs ont des habits

Tassinari & Chatel
Collection Patisserie
Mobilier & Accessoires
1900 - 2000

Declercq
Passementiers

TOSCAN

MAISON FLORENTINE
JOUY



DAGOIS

SMABTP

SMBTP
Mieux-Etre

Cram
AUVERGNE

CUST
Niveau Affilié
CLERMONT-FERRAND

FFB
Fédération Française
Bâtiment

ESPACE REPRO

MULTI-DESIGN
Moulins
ALLIER



EDF
GDF

ORDRE DES
ARCHITECTES

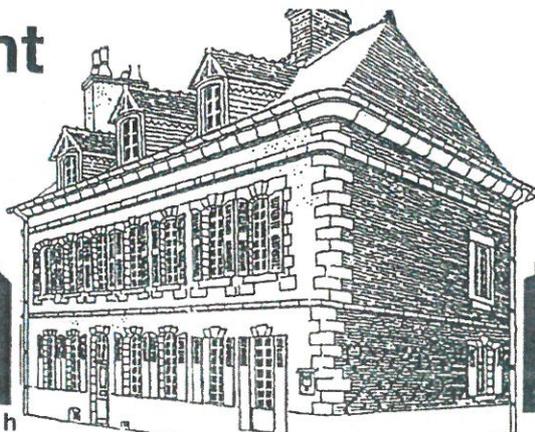


15 juin - 30 septembre 2005

Musée du Bâtiment

Quartier des Mariniers - 18, rue du Pont-Ginguet - 03000 MOULINS
Tél./fax : 04 70 34 23 69 - E-mail : museebatiment@wanadoo.fr
Site internet : <http://musee-batiment.pays-allier.com>

Musée ouvert du mercredi au dimanche de 14 h 15 à 18 h



LES MATIERES PREMIERES

1 LES FIBRES NATURELLES

FIBRES ANIMALES

Soie
Schappe
Laine
Poils d'animaux

FIBRES VEGETALES

Coton
Lin
Chanvre
Jute

FIBRES MINERALE

Or
Argent
Cuivre
Verre

2 LES FIBRES ARTIFICIELLES

Transformation d'une matière naturelle, **LA CELLULOSE**

Par un procédé CHIMIQUE

Viscose, Fibranne, Acétate, Cupro, Modal

3 LES FIBRES SYNTHETIQUES

Obtenues à partir d'extrait (molécules) de produits naturels : **CHARBON, PETROLE**

Dont la synthèse donne un polymère fiable.

Polyester, Polyamide, Acrylique, Elasthan.

LA SOIE

Fil obtenu en assemblant la matière filamenteuse sécrétée par certains insectes, dont le plus connu est le « ver a soie » ou

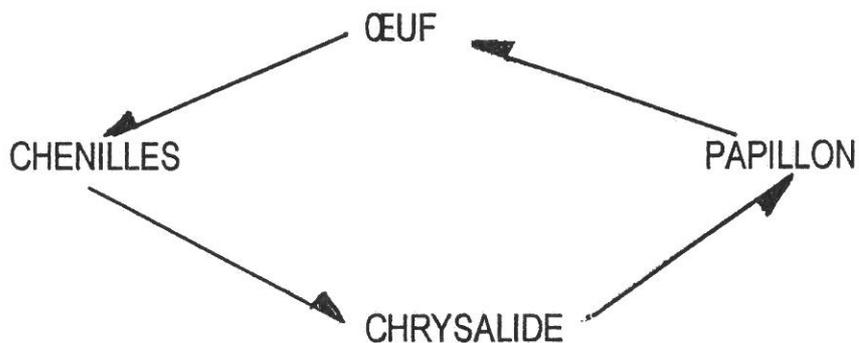
BOMBYX MORI

Le poids de 1500 œufs (ou graines) est de 1 g.

Pour 1 Kg de soie teinte, il faut 10 kg de cocons. (Pour un Damas de 14 000 fils en 130, il faut 126 000 fils de cocons)

L'élevage s'appelle la **SERICULTURE**.

Le cycle de transformation est de 45 jours



DESIGNATION DES FILS DE SOIE

GREGE : Fil de soie directement obtenu par la filature des cocons. Assemblage sans torsion.

POIL : Fil de grège tordu sur lui même.

ORGASIN : Fil obtenu par assemblage avec torsion de plusieurs poils.

DOUPPION : Soie irrégulière formant des bouchons ou des flammes.

TUSSAH : Soie produite par des vers différents du Bombyx Mori (plus gros).

SCHAPPE : Fil obtenu par la filature des déchets de soie. C'est un fil à filaments discontinus

LES TISSUS.

Définition : Un tissu est une étoffe formée par l'entrecroisement perpendiculaire de deux ensembles de fils : La Chaîne et la Trame.

La Chaîne : C'est l'ensemble des fils parallèles au sens d'avancement du tissu en cours de fabrication.

La Trame : c'est l'ensemble des fils perpendiculaires à la chaîne.

La Lisière : Fil ou groupe de fils formant la bordure du tissu de chaque côté de sa largeur.

La Laize : La largeur totale du tissu d'un bord à l'autre.

PRINCIPAUX TYPES DE TISSUS

Les Taffetas : toiles

Les Serges : Formation de côte ou sillons obliques (chevrons).

Les Satins : Tissus généralement brillants où les ponts de croisement des fils sont masqués e telle sorte que la surface paraît lisse

Les Façonnés : Tissus où le décor est uniquement produit par le jeu des fils de chaîne ou de trame. JACQUARD.

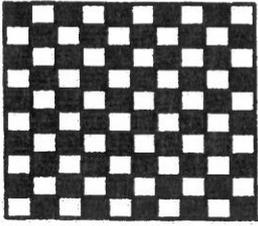
Les Brochés : Sont des tissus dont une partie des trames sont passées à la main et uniquement sur la surface du motif.

Les Brocards : Sont des brochets avec des fils d 'or et d'argent.

LES PRINCIPALES ARMURES

ARMURES

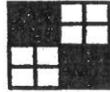
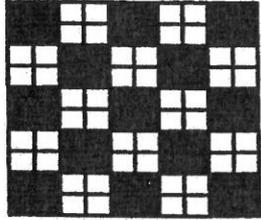
RAPPORT



TOILE

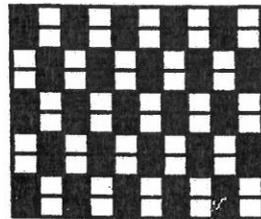
Taffetas

C'est l'armure la plus simple, avec une alternance de 1 fil pris, 1 fil laissé. C'est le tissage le plus commun et le plus résistant avec un endroit et un envers identiques



NATTE

C'est une armure toile dont les fils sont doublés ou même triplés dans les deux sens. Le tissu donne un aspect quadrillé.

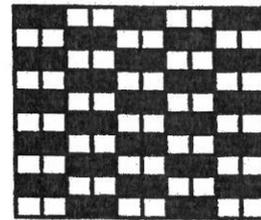


CANNELE

effet chaîne

Gros de Tour

c'est une armure toile dont les fils sont doublés ou même triplés dans le sens trame. Le tissu présente des côtes transversales.

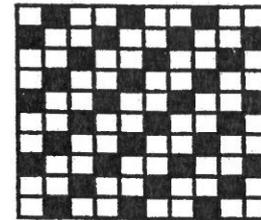


CANNELE

effet trame

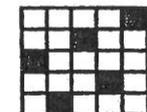
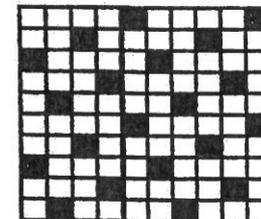
Louisine

c'est une armure toile dont les fils sont doublés ou même triplés dans le sens chaîne. Le tissu présente des côtes longitudinales.



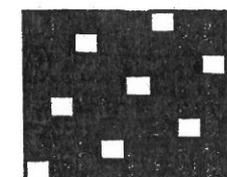
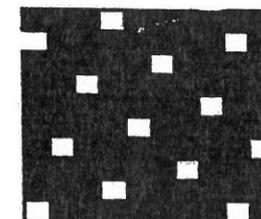
SERGE

Ici, il s'agit d'un sergé simple à effet de trame: 1 pris, 2 laissés. Le tissu laisse apparaître des côtes obliques qui montent de gauche à droite.



SATIN 5

L'armure satin ne montre que très peu les points de croisement pour ne faire apparaître qu'un seul effet au tissu. Ici, il s'agit d'un satin de 5 décochement de 2, à effet de trame.



SATIN 8

Il s'agit d'un satin de 8, décochement de 3 à effet de chaîne.

TOSCAN

Les Gaufrés et imprimés

Les manufactures implantées à Amiens ont produit au fil des siècles, dans le secret des ateliers de St Leu et St Maurice, d'innombrables qualités de velours, mais également des façonnages exceptionnels imaginés et mûris par des techniciens passionnés de la belle étoffe.

Le gaufré et imprimé sur velours d'Utrecht, est l'un des plus prestigieux. Les motifs y apparaissent imprimés en relief, auréolés d'un contour qui illumine le dessin.

Le procédé

C'est à Alexandre BONVALLET que nous devons ces impressions en relief, dont la technicité et le rendu sont exceptionnels.

Il le développa, dès la fin de la prohibition de l'impression (1686 à 1755), et fut autorisé à créer une Manufacture Royale en 1765 à St Maurice les Amiens.

Ingénieur personnage, il inventa également l'impression au cylindre, principe universellement utilisé de nos jours.

Lors de l'exposition de l'an 9 à l'Hôtel de Ville, Napoléon 1^{er} lui remit le trophée, un aigle. Il reçut la visite de l'Empereur en 1803, lors de son passage à Amiens, en route pour le camp de Boulogne. BONVALLET fut l'objet d'ouvrages techniques (Roland de la Platière), et historiques Edouard GAND et plus récemment Jacques FOUCART.

Exploité ensuite par la famille LEGRAND, à Paris puis à Villeneuve St Georges (M.R.G.I), il reçut en 1884 la médaille d'or de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale.

Ce procédé a été développé sur velours d'UTRECHT (poil mohair, dossier lin puis coton). La brillance et la résilience spécifique du mohair sont essentielles dans le résultat final. Les outils sont des planches de cuivre jaune (de Namur) dont les motifs ont été gravés au burin. Certains motifs ont pu être également illustrés en Soieries Lyonnaises (Malmaison). La pâte d'impression est déposée dans les gravures puis transférée au velour par pression à chaud.

Procédé discontinu, il est appliqué en ½ laize : 0.65M. Productivité : 4 mètres à l'heure. Ces velours de Mohair gaufrés et imprimés se sont appelés Velours de France, Velours Florentin, et plus récemment début XIX^{ème} « TOSCAN ». (DELAROIÈRE) les derniers

dessins furent créés dans les années 1925. Aujourd'hui les Ets BENOIT perpétuent cette tradition Amiémoise.

Les coloris

Celui du fond : tous les coloris de notre gamme velours mohair « Samara » conviennent aux enlèvements colorés. (rongeables pour imprimer une autre couleur plus claire ou plus vive).

Celui de l'impression : jaune, orangé vif, rouge, rose vif, bordeaux, vert, bleu, bleu marine, incolore, certains colorants font partie des pionniers du début du XX^{ème}

La pose.

Ces velours sont raccordables latéralement, coutures par demi-laize, sachant qu'autrefois pour les velours précieux, la pleine laize était 53 et 65 cm.

Les conditions d'utilisations

Comme la majorité des étoffes d'ameublement, ces velours sont sensibles à l'eau, par contre, ils peuvent être nettoyés à sec.

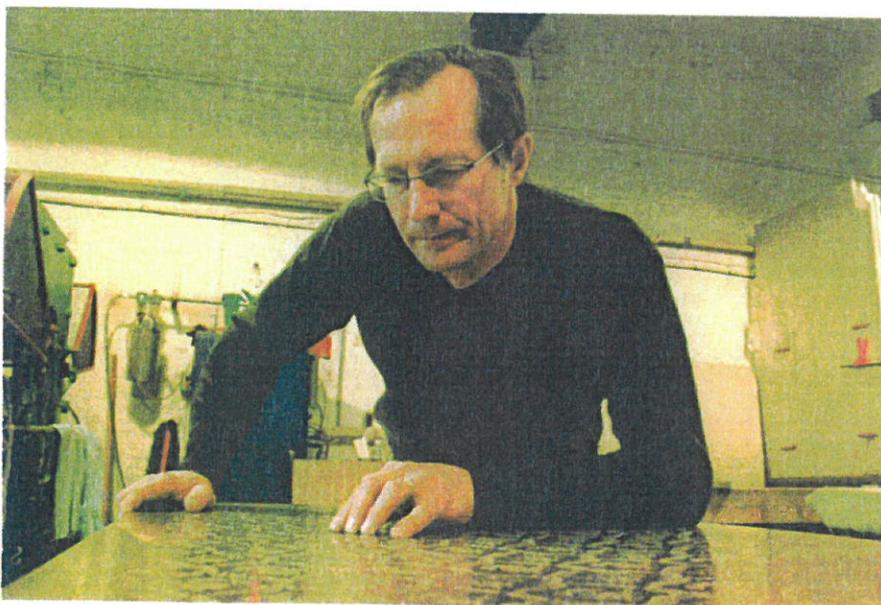
Les motifs.

Ils jalonnent les grands styles, ils sont listés par ordre alphabétique et classés par époque.

→ Un Amiénois a ressuscité une technique d'impression du velours

L'ingénieur adoubé

Face à une industrie textile en déclin et un savoir-faire perdu, Yves Benoit a réussi le pari fou de faire revivre une technique du XVIII^e siècle.



Yves Benoit admire la précision du détail d'une plaque en laiton du XVIII^e siècle. ▲

Yves Benoit est un irréductible. Un artisan, un créateur, un ingénieur. A travers son activité, la plus grande tradition industrielle amiénoise survit, dans toute la noblesse de son art. Yves Benoit est ennoblesseur de velours, maintes fois primé, adoubé par ses pairs. Héritier d'une forte tradition professionnelle

familiale, il a ressuscité des procédés de fabrication pour produire aujourd'hui, les plus beaux ornements du velours, avec les techniques du XVIII^e siècle. **"Tout le matériel et le savoir-faire avaient disparu, explique-t-il. Il ne restait que les planches de laiton, dispersées, chez divers particuliers"**. Implantée

depuis 1909, dans le quartier Saint-Leu, première zone industrielle d'Amiens, son entreprise est la dernière teinturerie de la ville.

De père en fils

Fondée en 1881 à Roubaix, par Charles Alexandre Benoît, elle est, à l'époque, spécialisée dans la teinture et l'impression à la planche. Ses fils, Émile et Charles, décident de déménager et s'implantent, en 1909, sur l'actuel site amiénois, situé dans le quartier Saint-Leu, entre deux canaux de la Somme, dans les locaux de l'ancienne société amiénoise de métallurgie.

En 1963, le père d'Yves Benoit rachète la vinaigrerie Brûlé. Il y met en place un atelier de teinture de ruban pour fermetures à glissière (destinées à la Fermeture Ailé) puis un autre pour la teinture d'articles chaussants (Phildar). En 1974, Yves Benoît, alors ingénieur, approfondi sa connaissance du métier auprès de son père. Vingt-cinq ans plus tard, le marché du textile a subi une mutation mondiale... et la technique du gaufré imprimé sur velours a disparu dans les limbes. Yves Benoit décide de partir à la recherche du savoir-faire de son aïeul. **"J'ai récupéré un premier contingent de plaques. Je ne pouvais pas détenir un tel patrimoine et ne rien**

Des imprimés sur velours d'Utrecht et velours de sole. ▼ ▼

▼ En gaufrage simple, les rouleaux avaient remplacé les planches.





▲ L'immense détail des gravures des plaques d'origine se retrouve sur le détail d'imprimé de velours.

faire l". Mais, les plaques ne suffisent pas... **"On a passé trois ans à remettre ça debout, à recréer tout l'environnement"**.

Aujourd'hui, l'ingénieur a remis la main sur 120 plaques d'époques. Quelques-unes ont été regravées et quelques plaques modernes ont été créées (la gravure d'une plaque coûte à peu près 4 500 euros).

Plus aucune trace

Une fois le matériel en place, un problème subsiste : **"personne n'avait connaissance du procédé de fabrication"**. Le dernier détenteur de ce savoir étant mort, les traces écrites étant quasiment inexistantes... **"c'est par l'expérimentation des formules de teinture"**, qu'Yves Benoit parvient à ses fins. Toutes ces recherches demandent cinq années de travail. Pour le plus grand bonheur d'un marché en attente, **"Il y avait les tapissiers, les restaurateurs, qui se désespéraient de ne plus voir ce produit. Et puis le marché contemporain, le marché du neuf"**.

Yves Benoit rencontre de grands architectes décorateurs. **"Ils ont été emballés tout de suite"**. Les velours imprimés à Amiens sont utilisés pour décorer une chocolaterie à New York et

des salons de particuliers américains. Pour ces réalisations, la technique ancienne d'impression a été utilisée. **"Les couleurs, pour leur part, ont été remises au goût du jour, avec des choix contemporains"**.

Anciennes ou contemporaines, les créations suivent le même mode de fabrication (voir encadré). **"La force de ce procédé, c'est qu'on peut produire un mètre à la fois. Tout comme on peut produire 80 mètres. Les quantités sont très justes. Tout est du sur**

mesure". Aujourd'hui, les commandes passées à l'entreprise Benoit correspondent, pour moitié, au marché ancien et pour moitié au marché contemporain. Car, **"Il ne faut pas oublier les collectionneurs de sièges. Il ne leur viendrait pas à l'idée de la retapisser en d'autre chose que la matière originale"**.

Benoit, ennoblement textile,
3 et 5, rue de Mai, Saint-Leu, 80 000 Amiens
Tel. : 03.22.91.66.97

→ Savoir-faire

Le détail d'une technique retrouvée

La teinture sur velours commence par la sélection des colorants. On les dit rongeables, car ils impriment une autre couleur, plus claire ou plus vive, sur les poils du velours. **"On détruit une couleur pour en faire une autre"**, explique Yves Benoit. Les teintes sont variables à l'infini à partir d'une palette de couleurs, créée sur une base de trichromie. On prépare ensuite la planche. Elle est mise à plat sur une table et ses cavités sont remplies avec la pâte d'impression. Puis, le velours est posé sur la planche de laiton. La planche et le velours sont ensuite posés sur une presse. En parallèle, le produit est monté en température. Pour imprimer un mètre de velours, deux personnes doivent travailler pendant un quart d'heure. Quand le velours sort de la presse, tout est "cati". Mais les poils se relèvent en 48 heures. A partir d'un "catalogue" de 120 plaques de laiton, le client peut faire son choix.

▼▼▼ Le gaufrage et impression du velours, à partir des plaques en laiton passées sous presse, obtient une précision qu'aucun procédé n'a égalé.



LES SOIERIES LYONNAISES

TASSINARI-CHATEL

Feuilleter les archives de la Maison Tassinari & Chatel c'est comme lire un livre d'Histoire de France. Tout au long des 100 000 documents qui en font la richesse se fauillent les principaux événements qui ont jalonné notre Histoire du XVII^e siècle à nos jours. Depuis la création de la Maison Tassinari & Chatel en 1680, alors que Louis XIV est à l'apogée de son règne, jusqu'à la fin du XX^e siècle, les splendeurs et soubresauts de notre Histoire s'écrivent en fils d'or et de soie.

A peine a-t-il créé sa maison que Louis Pernon connaît la renommée. Après lui, trois autres générations de Pernon vont la porter aux confins de l'Europe. Car, très tôt, la maison Tassinari & Chatel développe deux atouts qui vont faire sa force et sa réputation jusqu'à la cour des tsars : l'innovation technique et la collaboration avec les meilleurs artistes de son époque.

L'innovation technique passe d'abord par les tisseurs à bras, les fameux canuts qui ont tant fait pour la suprématie de Lyon en matière de soieries. Bien plus tard c'est toujours chez Tassinari & Chatel que Jacquard met au point la machine à tisser à laquelle il a donné son nom. Entre-temps, c'est dans cette manufacture que les lampas, damas, brochés et d'autres tissus de soie connaissent leurs plus superbes raffinements.

Les artistes viennent naturellement à Tassinari & Chatel. Seule la technique incomparable de la maison peut assurer à leurs créations le savoir faire et le brio qu'elle méritent.

Philippe de Lassalle, Dugourc, Jacob, Desfarges et bien d'autres signent, au XVIII^e siècle, les plus belles réussites de Tassinari & Chatel. Si la révolution marque un temps d'arrêt, l'Empire donne à la manufacture lyonnaise un formidable essor. Les problèmes politiques du XIX^e siècle l'interrompent provisoirement, jamais longtemps. Louis XVIII, puis Napoléon III redonneront, à leur tour, l'impulsion nécessaire. La grande bourgeoisie succède à l'aristocratie, mais le goût du beau demeure. Les commandes affluent, tant de la France que de l'étranger. La culture française triomphe partout et quel souverain étranger pourraient se priver des merveilleuses soieries lyonnaises.

Vers le milieu du XIX^e siècle, après la famille Grand, ce sont les familles Tassinari et Chatel qui prennent la succession, sans que le succès ne se démente. La haute Couture succède aux cours royales qui disparaissent. Worth, Paquin, Doucet continuent de porter aux quatre coins du monde le renom du savoir faire de la maison. Les artistes contemporains introduisent dans l'art tricornaire leurs conceptions nouvelles. Follot, Lalique, Dufy signent à leur tour de somptueuses soieries.

La restauration du patrimoine perpétue la réussite de Tassinari et Chatel. Les châteaux de Versailles, de Fontainebleau, de Chambord réclament son savoir faire sans égal et puisent à loisir dans sa collection unique d'archives qui couvre trois siècles de décoration française. La réussite de Tassinari et Chatel ne se dément pas. Parce qu'elle a su conserver le savoir faire du passé et s'adapter aux technologies de l'avenir, la célèbre maison lyonnaise peut envisager le présent avec sérénité.

D'une part elle a su maintenir en parfait état de fonctionnement, à Fontaines sur Saône, l'un des derniers ateliers de canuts existant. Là, des métiers à bras permettent de réaliser des commandes spéciales pour les musées, les châteaux, les riches demeures partout en France, en Europe et dans le monde. A raison de quelques centimètres par jour, des ouvriers passés maîtres dans leur art tissent des étoffes dont le dessin et la composition datent de plusieurs siècles.

D'autre part, à l'aide de métiers à tisser de la plus haute technologie, les ateliers modernes de Tassinari et Chatel peuvent reproduire des pièces anciennes d'une qualité incomparable à des prix beaucoup plus abordables pour un plus large public. C'est un subtil mélange de tradition et de modernisme, d'exigence et d'audace, d'innovation et de respect qui a pu assurer

le succès jamais démenti de Tassinari et Chatel. Tassinari et Chatel est devenu un élément de la mémoire vivante de notre histoire.

Lelièvre distribue désormais la prestigieuse collection de Tassinari et Chatel. Une collection qui réunit plus de sept cents références de soieries exceptionnelles. Une goutte d'eau puisée à la source du fond patrimonial de la maison trois fois centenaire.

Cette collection propose tous les styles français de la Renaissance à nos jours. Velours de Gènes, velours unis ou jaspés, satins, failles, taffetas, damas, lampas : toutes les facettes de la soierie d'ameublement y sont présentes.

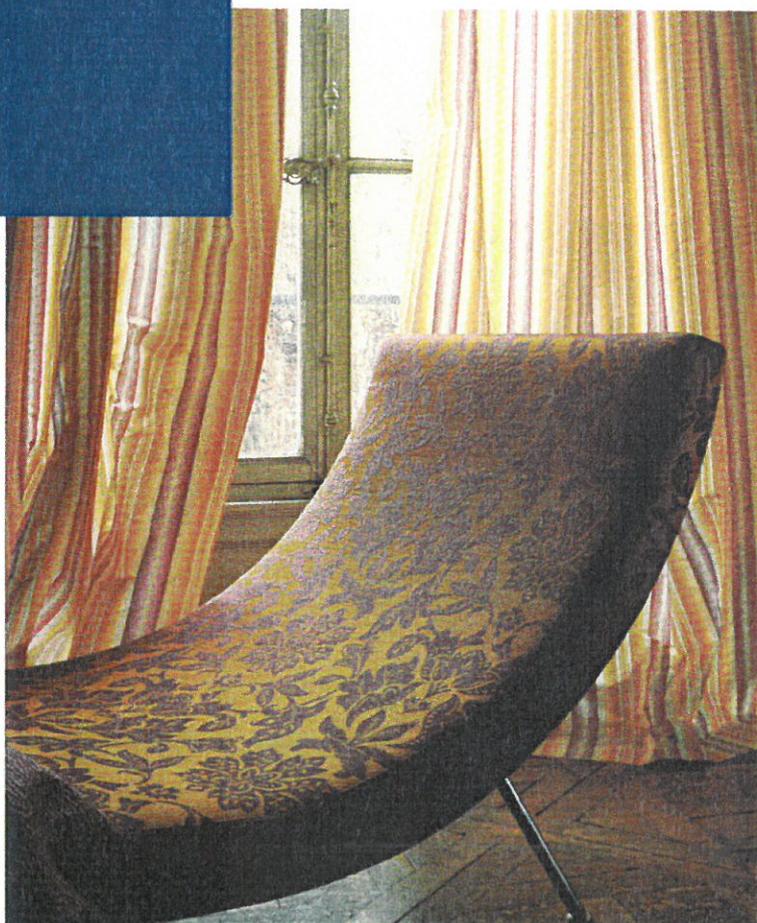
Chaque année, des nouveautés font leur apparition, comme ce lampas créé pour la célèbre courtisane La Païva sous le Second Empire ou comme ces damas de soie réalisés à partir de documents Louis XIV ou Louis XV.

La Collection de Tassinari et Chatel est aujourd'hui exposée au show room Lelièvre, 13 Rue du Mail, Paris 2°, les professionnels comme les particuliers peuvent la consulter.



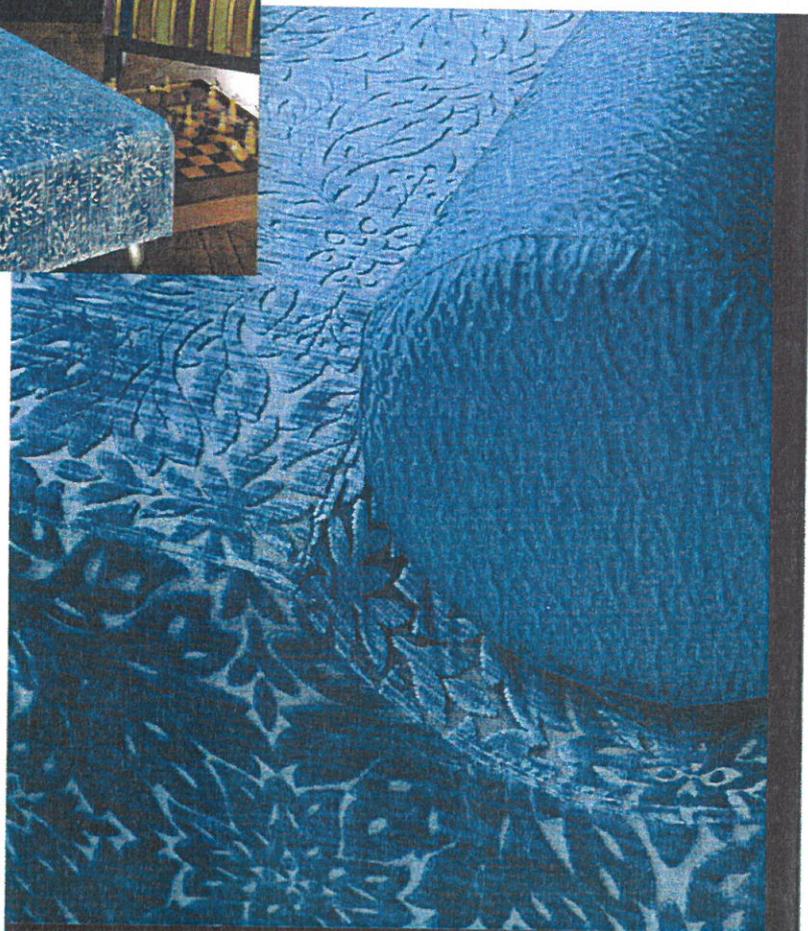
Tassinari & Chatel
COLLECTION PATRIMOINE

www.lielievre.tm.fr



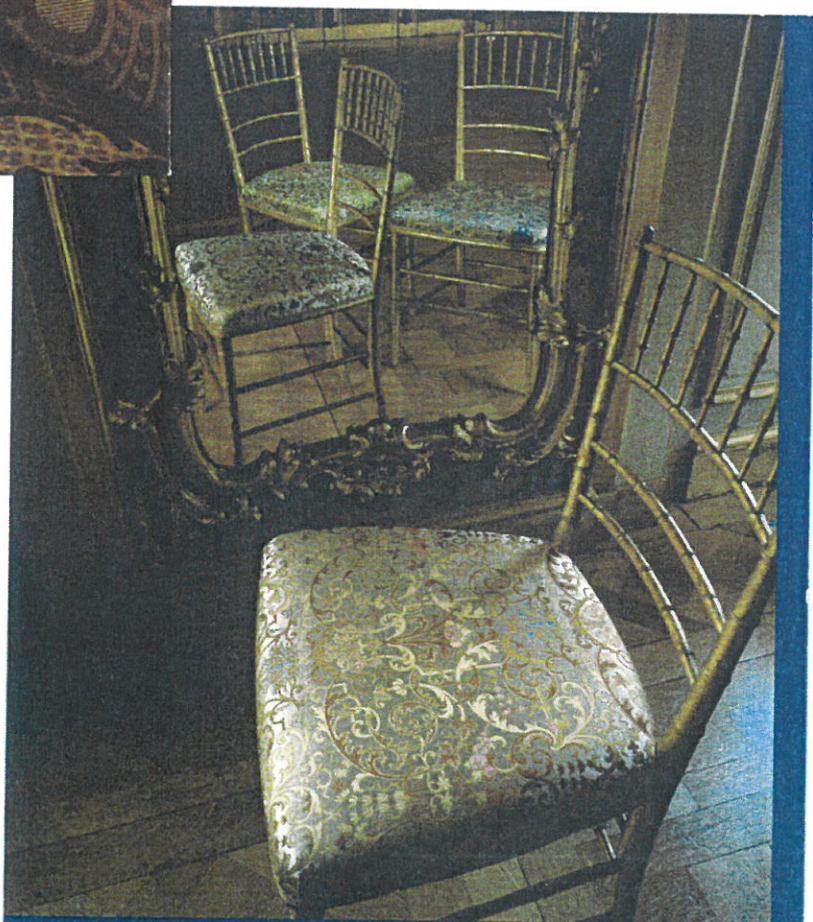
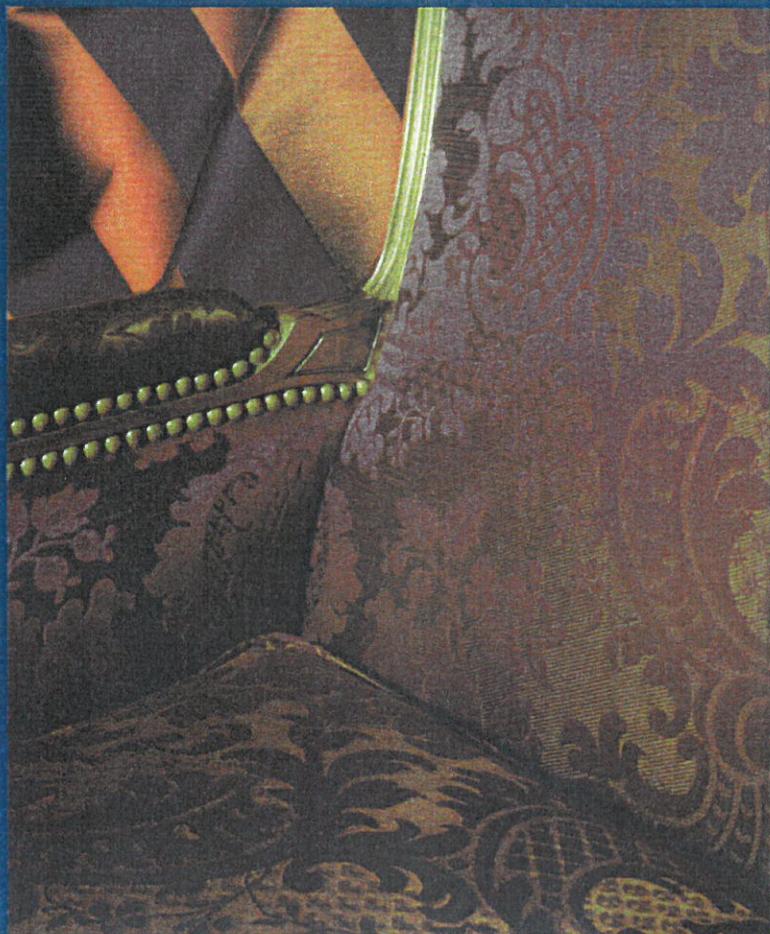
MÉRIDIENNE DAMAS ELIXIR
RIDEAUX TAFFETAS SOIE LIBERTINE

CANAPÉ VELOURS TALISMAN
CHAUFFEUSE VELOURS MILLÉSIME



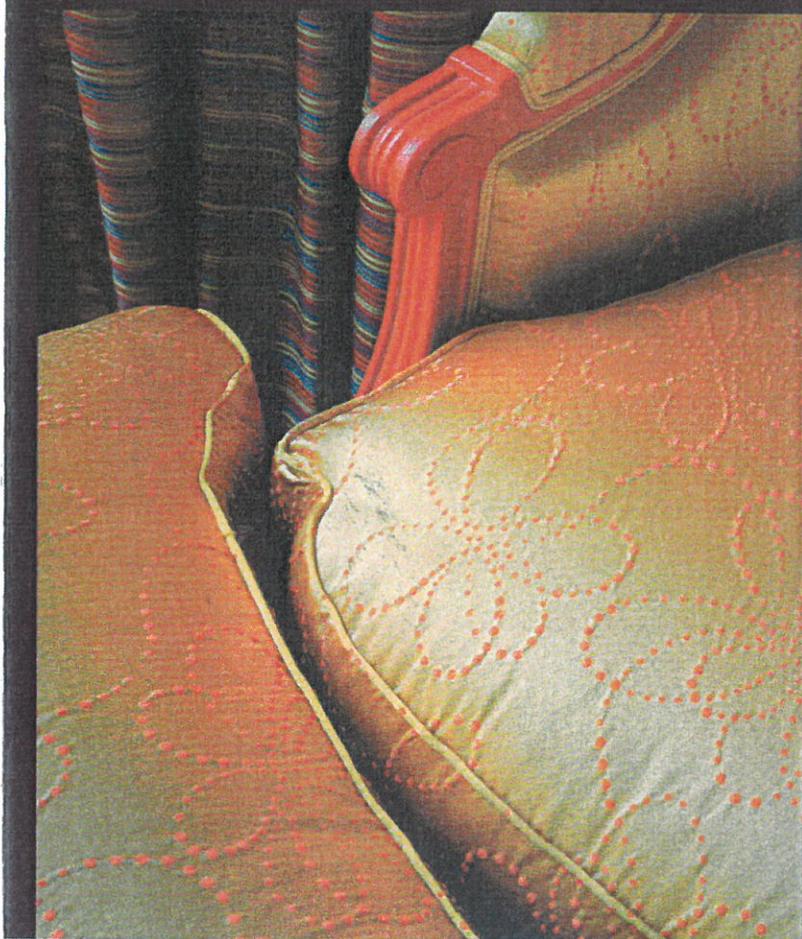
CANAPÉ VELOURS TALISMAN
TRAVERSIN JACQUARD SÉSAME

FAUTEUIL BROCATELLE LOUIS-PHILIPPE
RIDEAU BROCATELLE MALIBRAN



CHAISES LAMPAS CERNUSCHI

BERGÈRE DAMAS COMÈTE
RIDEAU TAFFETAS MYRIADE



BERGÈRE DAMAS COMÈTE
RIDEAU TAFFETAS MYRIADE

CANAPÉ JACQUARD ASTRAGALE
RIDEAU TAFFETAS ARC-EN-CIEL



LELIEVRE
PARIS

www.lelievre.tm.fr

DECLERCQ-PASSEMENTIERS

Declercq Passementiers crée et fabrique de la passementerie d'ameublement haut de gamme : franges; galons, embrasses crêtes, artisanes, effilés... destinée à l'ornementation de rideaux, canapés, dessus de lit, tentures murales, décors de théâtre...

Declercq Passementiers travaille pour les tapissiers-décorateurs, les décorateurs, les boutiques de tissu d'ameublement, les musées nationaux, les antiquaires, les particuliers... 70% des ventes se font à l'export (USA, Émirats arabes, Grande-Bretagne, Italie, Belgique...).

L'histoire de Declercq Passementiers a commencé en 1852 avec une toute petite fabrique de passementerie rue Quincampoix, au cœur de Paris. Les générations de passementiers se sont succédées, se transmettant leur savoir-faire et perpétuant les traditions d'un métier devenu rare.

C'est Claude Declercq, à la tête de la société, qui lui a donné son envergure actuelle. Ses enfants, Jérôme et Elisa incarnent aujourd'hui la 6ème génération de cette famille de passementiers, et contribuent à écrire la suite de l'histoire..

Declercq Passementiers travaille toujours aujourd'hui de façon artisanale. 80% de la fabrication se fait à la main, selon des techniques très anciennes.

- Sur métier pour les galons et les franges.
- Sur établi pour les embrasses et les glands.
- Au retord pour les câblés (guipure ou soufflés) et les apprêts. Les 20% restants sont fabriqués par tissage mécanique.

L'usine atelier se trouve à Montreuil-aux-lions (Aisne) à 80 km à l'Est de Paris. 60 personnes y travaillent. Certains produits des collections sont fabriqués en Tunisie, au Vietnam (soie) et en Egypte.

Declercq ~ **Passementiers**

Declercq Passementiers fabrique aussi sur mesure en adaptant formes et couleurs aux besoins spécifiques des clients. Ces commandes " spéciales " représentent 40% du chiffre d'affaires.

+

Au show-room parisien, une incroyable collection de pièces anciennes et uniques est exposée en permanence, et témoigne de l'histoire de la passementerie.

Declercq Passementiers

L'histoire de Declercq Passementiers a débuté en 1852 avec une toute petite fabrique de passementerie. Les générations de passementiers se sont succédées, se transmettant les traditions d'un métier devenu rare. Jérôme et Elisa Declercq incarnent aujourd'hui la 6^e génération de cette famille de passementiers, et contribuent à écrire la suite de l'histoire. Ils sont attentifs à renouveler régulièrement leurs modèles et à trouver en permanence de nouveaux axes de création.

En 1852, Joseph Bertaud, trisaïeul de Claude Declercq, devient propriétaire d'une petite fabrique de passementerie située au 34 rue Quincampoix, au coeur de Paris.

Sa fille, Marie-Louise Bertaud, épouse Ernest Perret et succède à son père. En 1900, l'atelier se déplace rue Saint-Sauveur.

En 1930, alors que la crise fait rage, Gaston Perret est le premier à fabriquer le petit volant qui remplacera la passementerie pendant plusieurs années. Ainsi naît La Passementerie Nouvelle.

En 1948, sa fille Jacqueline Perret Declercq commence à travailler à ses côtés, puis prend la direction de La Passementerie Nouvelle en collaboration avec son fils Claude, l'actuel Président Directeur Général.

En 1971, La Passementerie Nouvelle se déplace rue Etienne Marcel, puis rachète en 1972 la très ancienne Maison Louvet & Mauny datant du XVIII^{ème} et, en 1977 la prestigieuse Maison André Boudin reconnue pour avoir fabriqué les plus belles passementeries du monde durant la première moitié du XX^{ème}.

En 1980, Jérôme Declercq commence un apprentissage à la fabrication. Il est aujourd'hui directeur général de Declercq Passementiers.

En 1990, Elisa rejoint son père et son frère au sein de la société. Elle est directrice générale de La Passementerie Nouvelle. Depuis 1998, Declercq Passementiers distribue les produits fabriqués par La Passementerie Nouvelle.

L'ART DU DÉTAIL

Utilisée par les plus grands décorateurs, la passementerie est le complément idéal du tissu d'ameublement. Elle permet de le mettre en valeur, de l'enrichir, d'accentuer un contraste, d'adoucir une couleur ou encore d'apporter une touche de raffinement. Modèles classiques ou plus contemporains, tous les styles sont représentés à travers les collections de Declercq Passementiers.

Declercq Passementiers travaille de façon artisanale : 80% de la fabrication se fait à la main, selon des techniques très anciennes. Conception, choix des couleurs, fabrication chaque pièce fait l'objet d'un soin particulier. La qualité de ces passementières est reconnue dans le monde entier.

Au service des musées et des châteaux nationaux pour les travaux de restauration, Declercq Passementiers représente la mémoire de ce métier et sait refaire à l'identique les pièces les plus exceptionnelles. Declercq Passementiers est le partenaire indispensable pour toutes les commandes « spéciales ».

LA FABRICATION

DECLERCQ PASSEMENTIER n'a jamais cessé de produire des passementeries de grande qualité. L'Entreprise a toujours préservé les techniques ancestrales de la passementerie, tout en innovant en permanence.

Dans la reconstitution historique, comme dans la création pour la décoration contemporaine, Declercq Passementiers s'est imposé comme l'un des piliers de ce métier.

Elisa Declercq

Dirige avec talent les ateliers de fabrication, Tisseurs, retordeurs petites mains, autant de doigts agiles qui façonnent, tissent, brodent, remplissent, créent galons, franges, jasmins, glands artisanes et autres merveilles

Les étapes de fabrication :

La passementerie est la seule production textile où coexistent différentes techniques pour la réalisation d'une seule pièce.

Le réassortiment consiste en la recherche des différentes matières permettant la fabrication d'une commande. On groupe les fils par grosseur et par qualité, dans les bons coloris, et suivant l'emploi (fond, rame, guipure....

Si les matériaux ne peuvent être trouvés dans le stock existant, il faut préparer des écheveaux de matière brute et les faire teindre. Après la teinturerie, ils sont ensuite dévidés (dévidage) On procède ensuite à l'ourdissage, préparation des chaînes. pour les métiers à tisser

Si le produit à fabriquer comporte des apprêts, ceux-ci sont préparés par le retordeur (retord)

Une partie des matières préparées est alors destinée au tissage

Mécanique (métiers Jacquard) : on procède au montage du métier avant le tissage proprement dit. La machine permet de réaliser des galons au tissage complexe (brochés) et un certain nombre de crêtes simples. Une autre partie des matières préparées peut être alors destinée au tissage à la main (crêtes complexes, galons velours franges moulinées et torsés)

Elles peuvent aussi être destinées au travail à l'établi. , autre poste de la passementerie pour les confections manuelles non mécanisables (glands, apprêts, crêtes complexes)

Monsieur Lucien

Hommage à l'artisan inspiré, cette collection « à l'ancienne » évoque le respect de la tradition et du travail bien fait. Motifs d'inspiration végétale et douceur des coloris.

Belle giroline à nœuds nattée, gisèle à balais, crête mosaïque, galon à feuillage...

Rose et vert tendres, brun et bleu, anis, violet, jaune...

Fibranne. 12 coloris.

Collection entièrement fabriquée à la main.

In homage to an inspired artisan, this collection 'in the old style' honours the tradition of work done with care. Pastel tones with plant motifs.

Fibranne. 12 colours.

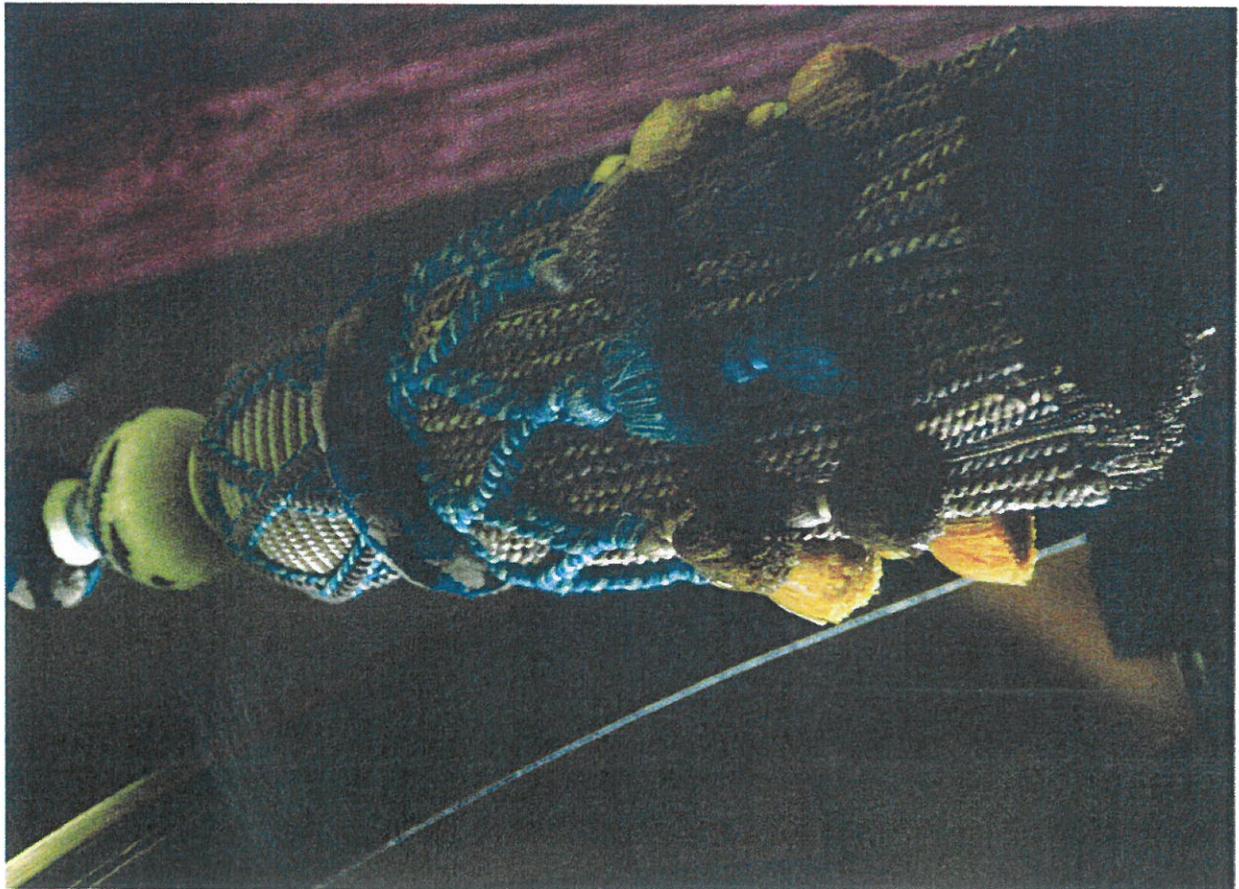
Collection entirely made by hand.



Contact presse :
Éléonore Declercq
Tél. 06 82 45 95 09
eleonore.declercq@wamadoba.fr

Declercq
Peasementiers

15, rue Étienne-Marcel 75001 PARIS
Tél. 33 (0)1 44 76 90 70 - Fax 33 (0)1 42 33 13 75 - www.declercq-peasementiers.fr



Collection Monsieur Lucien

Photo : Christian Lart

Lola

Collection audacieuse et joyeuse. Un brin de folie, des couleurs d'aujourd'hui, rayures et pompons se répondent avec humour.

Mariée avec des velours, des bayadères ou des imprimés actuels, LOLA donne un nouveau visage à la passementerie.

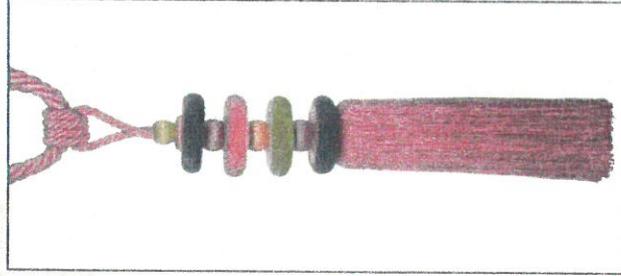
Galon à bouffettes, frange à boulots, cartisanes gourmandes, superbe crête à nœuds d'amour, élégantes embrasses à étages. Laine.

10 coloris : rose vif, violet, taupe, brun, moutarde...

Collection entièrement fabriquée à la main.

A whimsical take on today's colours, this collection mixes stripes and pompons in a playful style. Combined with velvets or contemporary prints, Lola brings a fresh new look to trimmings.

A superb tieback inspired by the 1930's, a long skirt paired with a plush buttons and satin-covered beads. Perfect proportions and pure lines.



Wool. 10 colours.

Collection entirely made by hand.

Contact presse :
Eléonore Declercq
Tél. 06 82 45 95 09
eleonore.declercq@wanadoo.fr

Declercq
Passementiers

15, rue Étienne Marcel 75001 PARIS
Tél. 33 (0)1 44 76 90 70 - Fax 33 (0)1 42 33 13 75 - www.declercqpassementiers.fr



Collection Lola

Nautilus

Après le succès de l'embrasse corail, voici notre nouvelle collaboration avec le talentueux Thomas Boog.

Cette embrasse à la silhouette de coquillage évoque l'étendue des plages et les embruns... Simplicité et modernité.

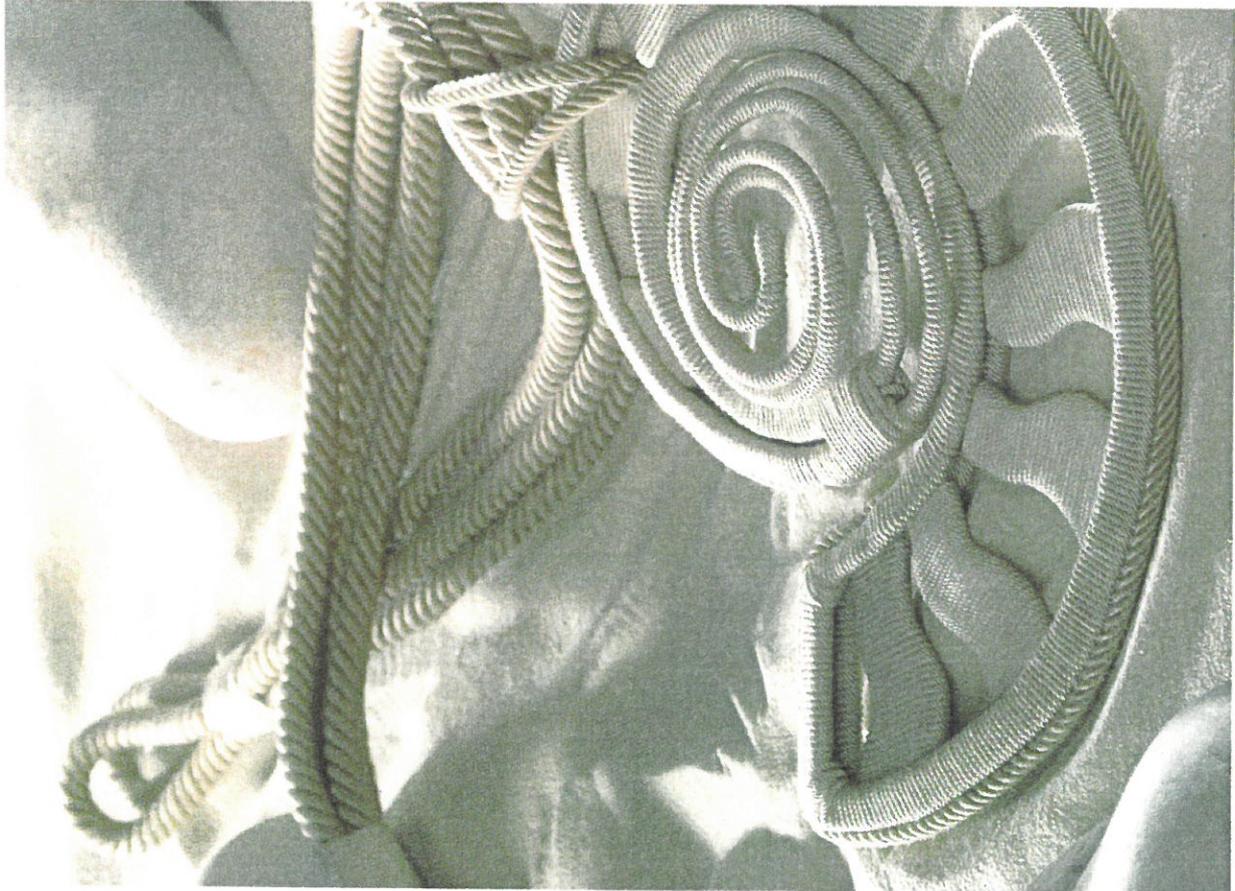
Proposée en coloris écriu, l'embrasse NAUTILUS peut se décliner sur demande en de multiples coloris.

Fibranne.

Entièrement fabriquée à la main.

Our new collaboration with the talented Thomas Boog. This trisback in the silhouette of a shell evokes long stretches of sand and spray. Simple and contemporary.

Fibranne. Entirely made by hand.



Contact presse :
Eléonore Declercq
Tél. 06 82 45 95 09
eleonore.declercq@wanadoo.fr

Declercq
Passementiers

15, rue Étienne Marcel 75001 PARIS
Tél. 33 (0)1 44 76 90 70 - Fax 33 (0)1 42 33 13 75 - www.declercqpassementiers.fr

Embrasse Nautilus

Toiles de Jouy

Impression
aux rouleaux gravés
en taille douce

L'histoire au service de la décoration ou la décoration au service de l'histoire ?

Dès la fin du XVI^{ème} siècle, d'audacieux navigateurs portugais, anglais ou hollandais, importèrent sur le vieux continent des toiles de coton peintes d'éclatantes couleurs, qui devinrent vite la coqueluche de la bonne société "branchée" d'alors.

En France, la création de la Compagnie des Indes, en 1664, les récits de voyages exotiques et l'échange d'ambassadeurs avec le Siam et d'autres pays presque mythiques, favorisèrent la vogue de ces indiennes.

Jean Baptiste Colbert, secrétaire d'état au commerce, commençait à s'inquiéter de ces importations "déjà" ruineuses lorsqu'il mourut.

C'est son successeur, Le Pelletier, qui obtint de Louis XIV, en 1686, un édit de prohibition, qui interdisait l'importation, mais aussi la fabrication des indiennes.

Il fallut attendre 1759, pour que cette interdiction soit levée.

Et la France avait un grand retard à rattraper, surtout vis-à-vis de l'Angleterre. A Paris, un jeune Bavaois, âgé de 21 ans, Christophe Philippe Oberkampf, était employé depuis peu dans un atelier de l'Arsenal, qui imprimait "à la réserve". Voulant créer sa propre affaire et perfectionner les procédés, il chercha l'endroit idéal.

L'eau de la Bièvre était réputée pour ses propriétés chimiques exceptionnelles, il remonta son cours jusqu'à Jouy en Josas. Le site lui plut, il s'installa et devint l'un des premiers "pollueurs" de la Bièvre, et le plus célèbre des jovaciens !

La fabrication débuta en mai 1760, et connut vite le succès.

L'impression à la planche de bois fut la seule technique utilisée pendant les dix premières années à Jouy en Josas. Ce procédé qui resta pratiqué jusqu'à nos jours, permettait des impressions polychromes d'une grande variété de motifs.

Burger, en dehors de ce qui est présenté dans cette brochure, édite encore beaucoup de dessins floraux de cette période et de cette origine.

La toile écrue d'abord lavée dans l'eau de la Bièvre, était battue au fléau pour la débarrasser de l'apprêt. Après le séchage, elle passait à la calandre qui en aplanissait le grain, puis parvenait dans l'atelier des imprimeurs.

A l'aide des planches, l'imprimeur appliquait sur la toile différents mordants, sel de fer, d'alumine et autres. Après l'impression, la toile lavée, était passée dans un bain de bouse de vache ayant la propriété de décomposer et de fixer les mordants sur la fibre de coton.

Nouveau lavage ; la toile était portée à ébullition dans un bain rose clair, décoction de racines de garance.

Là, les différentes couleurs, solides à l'eau et à l'air, apparaissaient par la fixation de la garance, produisant des teintes variées suivant les sels imprégnés dans un coton : mordoré, café, violet, noir, pourpre, rouge et lilas...

Le fond de la toile, devenu rosâtre, devait être exposé sur les prés pour blanchir au soleil.

Les pinceauteuses terminaient le travail pour les détails et les autres couleurs.

Certaines passaient dans une calandre pour être glacées, comme la percale, ou étaient lissées à l'aide d'une bille d'agate ou de cristal fixée au bas d'un bras articulé.

A Jouy, à partir de 1770, une nouvelle technique apparut : l'impression à la plaque de cuivre gravée au burin en taille douce, permettait d'obtenir en une seule application, de grands motifs au dessin très délicat, cela permit de créer des compositions animées de personnages, racontant de véritables histoires, tirées de faits divers, de romans, Opéras à la mode, ou légendes mythologiques et historiques. C'est ce qu'évoque pour chacun, le terme "Toile de Jouy" bien que la pauvreté de certains motifs commerciaux trop mièvrès lui ait nui.

En 1783 Oberkampf, qui avait su s'entourer de collaborateurs remarquables, choisit un peintre très renommé J.B Huet comme chef de son atelier de dessins.

Cette même année Louis XVI, octroya à l'entreprise le titre de "Manufacture Royale".

Cependant, il convient de dire, que Jouy n'était pas seul. De nombreuses manufactures s'étaient créées en France, certaines très importantes, à Nantes, Orange, Bordeaux, Bourges plus tard, Rouen et l'Alsace : l'appellation générale "Toile de Jouy" englobe leurs productions.

En 1797, le cylindre de cuivre gravé en taille douce, remplace la plaque. Il est toujours utilisé, il fallait six mois aux meilleurs graveurs, pour réaliser un rouleau.

La nouvelle machine baptisée familièrement "bastringue" par les ouvriers, fonctionnant en continu, pouvait imprimer jusqu'à 5 000 M. par jour.

(La production pouvait atteindre 1 450 000 M. en 1805 dont 890 000 M. au rouleau).

La manufacture, à son apogée en 1806, était la plus importante d'Europe.

la visite de Napoléon et la décoration de la légion d'honneur, couronnèrent la carrière d'Oberkampf, qui mourut en 1815, en même temps que l'Empire.

Son fils Emile lui succéda jusqu'en 1822, date à laquelle la manufacture fut achetée par Juste Barbet, qui devint Barbet de Jouy.

Devant la concurrence grandissante, la manufacture ferma en 1843.

La finesse des détails et le relief obtenus par la gravure en taille douce, était inégalable. Certaines réalisations exigeaient six mois de travail.

Malheureusement, la plupart de ces cylindres de cuivre ont disparu au fil des ans, et des guerres.

Aujourd'hui, Burger a pu conserver ou retrouver 14 rouleaux centenaires, et les faire tourner sur une presse rotative, qui devait être détruite*.

Il est donc le seul à pouvoir présenter une telle collection de documents indiscutables imprimés, suivant les techniques traditionnelles.

* Au verso de ce catalogue la presse rotative en cours d'impression.

Référence : **1348** : Toile **BALLON DE GONESSE**

Largeur : 100 cm

Raccord : 98 cm en quinconce

Coloris : rouge 1, bleu 2, vert 3, noir 4, bistre 5.

Taille douce au burin

Deux épisodes différents concernant des expériences aérostatiques sont représentés sur cette toile :

Le 27 août 1783 : un ballon non monté, globe sphérique en soie verni au caoutchouc de 12 pieds et 2 pouces de diamètre construit par les frères Robert et gonflé à l'hydrogène, procédé de Charles, s'élève pour la première fois du Champ de Mars devant une foule immense. Prenant la direction du nord, il s'abat au milieu du bourg de Gonesse, près de l'église St Pierre, où il terrorise les habitants qui le détruisent à coups de fourche et de fusil.

Le 1 décembre 1783 : Jacques Alexandre César Charles, et Nicolas Louis Robert, dans leur machine aérostatique, partent des Tuileries à 13 h 45 et se posent à 15 h 45 dans la prairie de Nesles, entre Nesles et Hédouville à 9 lieues de Paris. Le procès verbal est rédigé dans l'aérostat par M. Charles et signé par M. Charles, Robert, Jean Burgatet curé de Nesles, Charles Philippét curé de Frenoi et Thomas Hutin curé d'Hédouville. M. le duc de Chartres et M. de Fitz-James sont arrivés un quart d'heure après et ont honoré ce procès de leurs signatures. A 16 h 15 M. Charles remonte dans la machine et continue seul sa route, environ une lieue un quart. Il descend dans des friches. Le soir il se rend chez Sir Josias Farrer qui avait suivi le ballon, à cheval.

Manufacture de Jouy, 1784.

Existe dans la collection *BORDERIEUX* avec papier peint assorti

Référence : tissu 4257 : Toile *Ballon de Gonesse*

Largeur : 95 cm

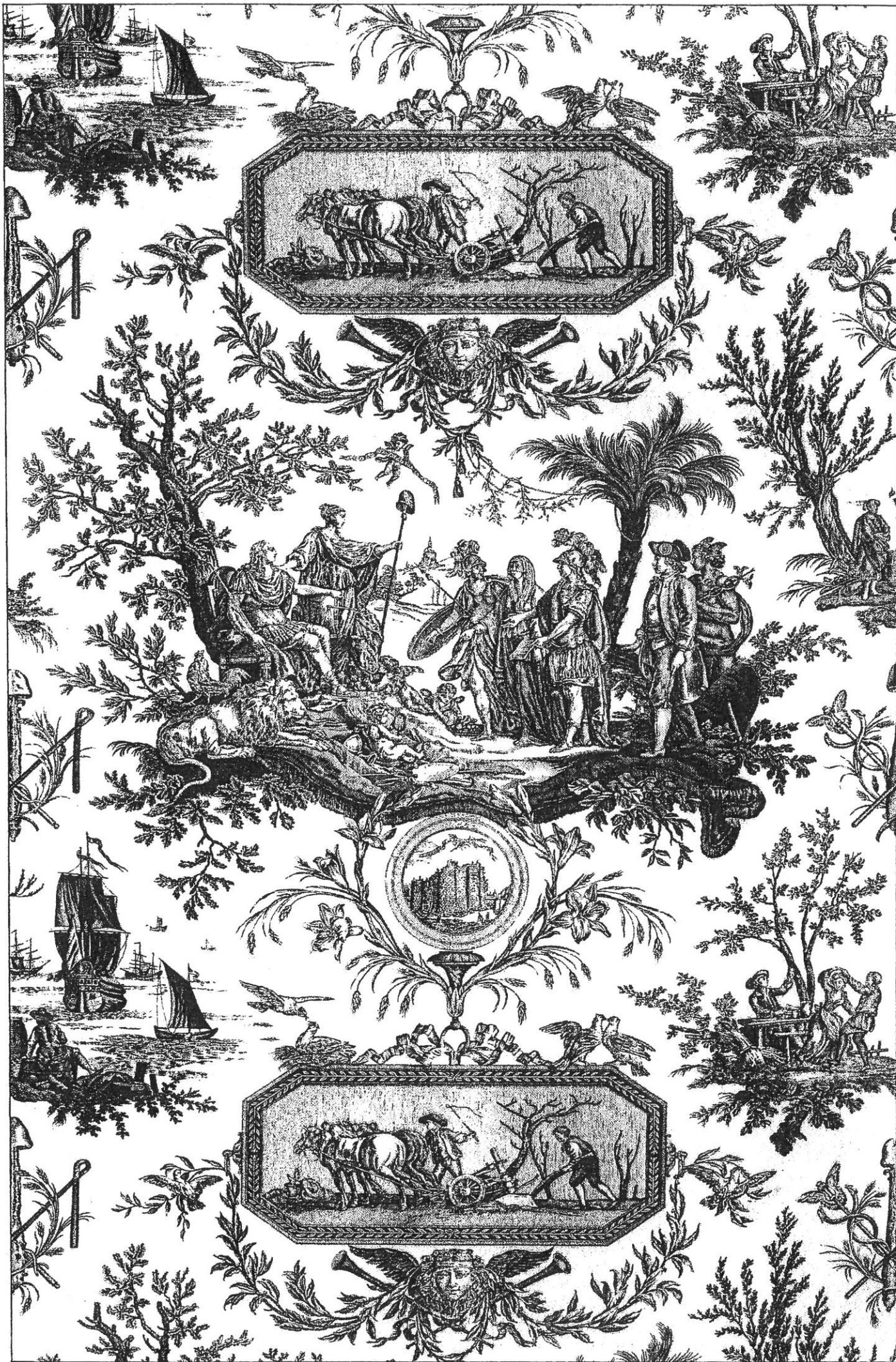
Raccord : 98 cm en quinconce

Coloris : rose 101, bleu 102, vert 104, or 105, noir 106.

Papier peint : 2232

Largeur : 53 cm

Raccord : 60 cm en quinconce



Référence : **2339** : Toile **LA BASTILLE**

Largeur : 100 cm

Raccord : 97 cm en quinconce

Coloris : vert 1, rouge 2, noir 3

Taille douce au burin

Cette planche subit un assez curieux avatar. Le dessin, qui devait figurer l'apothéose du règne de Louis XVI était terminé lorsque la révolution éclata.

Le sujet choisi, où figurait la religion, un crucifix à la main (femme voilée entre 2 guerriers) menaçait de rester pour compte à la fabrique. Oberkampf, conciliant une sage économie avec les sentiments du plus pur civisme, fit remplacer lors de la gravure sur cuivre, un groupe d'amours par les tours de la Bastille, ôta à la religion son crucifix pour en faire la liberté accompagnée par Mars et Minerve, et écrivit sur une banderolle : "Louis XVI restaurateur de la liberté". Un bouclier décoré de fleurs de lys disparut et un bourgeois du tiers état, coiffé d'un tricorne encocardé, remplaça un paysan. Derrière, Mercure.

Dessin de Jean Baptiste Huet.

Manufacture de Jouy vers 1790.

GLOSSAIRE

B

BALDAQUIN :

Mot issu de l'italien « baldacchino », étoffe de soie de Bagdad. Le baldaquin habille un lit qu'il surmonte d'un dais ou d'un ciel réalisé en tissu largement froncé et retenu aux 4 coins par des colonnes. A la Polonaise au XVIII^{eme} siècle, il prend des formes plus simples aujourd'hui.

BATIK :

Technique de teinture originaire d'Indonésie qui consiste à mettre en réserve le dessin et à tremper le tissu dans des colorants successifs. Le batik est de couleur dense : rouge, indigo ou brun.

BOURETTE :

Tissage fabriqué avec des déchets de soie naturelle entourant le cocon.

BOUTIS :

C'est à l'origine une indienne finement piquée et matelassée, utilisée en mode par des élégantes provençales. Devenus couvertures, on les empilait sur les lits. Maintenant les boutis se posent sur les canapés, les tables ; ils donnent un air de charme aux maisons de campagne. Réalisés en double face dans des imprimés fleuris, des cretonnes à petits motifs, on les reconnaît à leurs piquages serrés.

BOUTONNE :

Finition d'une teinture de siège-pouf, canapé ou fauteuil par des boutons placés en ordre rigoureux. Plus facile à réaliser que le capiton, il est aussi moins onéreux.

BROCHE :

Le brochage, technique lyonnaise de tissage, ajoute une trame de plus et permet d'obtenir un dessin en relief.

BRODERIE :

Ornement aujourd'hui réalisé à la machine, qui personnalise un drap, un voilage, une nappe, un abat-jour, un siège, une serviette de toilette, une taie d'oreiller, un tissu, un galon.

C

CACHEMIRE :

Le cachemire est une matière qui vient du poil de chèvre du Tibet ou du Cachemire. Rapportés sous l'Empire, les « shalls » de cachemire s'ornaient de motifs stylisés en forme de cornes ou de fleurs.

CANTONNIERE :

La cantonnière est un bandeau de tissu plat qui suit l'entourage de la fenêtre et peut cacher un coffrage de volets roulants ou une vilaine tringle. Le bandeau se drape et s'appelle alors décor de la fenêtre. Il peut être posé en superposition de voilages ou d'imprimés, se border de franges, être peint au pochoir, être réalisé dans un tissu différent de celui des rideaux, retenu sur deux patères placées de chaque côté en haut de la tringle, être asymétrique.

CAPITON :

Division piquée, rembourrée et soulignée d'un bouton qui orne les chauffeuses, les poufs, l'assise des chaises Napoléon III et les canapés Chesterfield. On peut faire capitonner une porte pour la rendre imperméable au bruit.

COTON :

Fibre naturelle écru qui est la base de nombreux tissus (cretonne, jacquard, éponge, percale, toile). On le teint, le tisse, l'imprime, le mélange à des fibres artificielles et synthétiques à qui il confère douceur et naturel et qui lui ajoutent leur brillant. Il se lave aisément, rétrécit, mais existe pré rétréci. Non traité, il est préférable de le laver ou de le faire décatir chez un teinturier avant emploi.

COUTIL :

Fine toile de coton bise et blanche, tissée serrée, qui sert à recouvrir sommier, matelas, polochon et oreiller. Ses rayures particulières (deux larges bandes séparées par trois lignes minces) ont un aspect décoratif intéressant. Il peut faire une excellente teinture murale.

COUTURE :

Travaux d'aiguille généralement pratiqués: par des femmes dans les ateliers de confection. Travaillant à la machine où à la main pour certaines finitions, les ouvrières réalisent rideaux, stores, dessus de lit, coussins, doublent, molletonnent, biaisent ; elles réalisent tout ce qui est minutieux.

CRETONNE :

C'est une toile de coton légère, à motif fleuri, au charme campagnard, qui servait à tapisser les armoires et les tiroirs où à faire des rideaux.

CRIN :

Le crin est une fibre végétale ou animale qui garnissait les sommiers, matelas ; il s'utilise comme rembourrage entre les ressorts d'un siège. Le crin animal, tissé en petite largeur, devient un revêtement inusable pour des chaises.

D

DAMAS :

Ce magnifique tissage de soie à ramage est originaire de Syrie et évoquait l'acier changeant fabriqué à Damas, qui lui a donné son nom. Importé en Europe dès le XV^e siècle, il est monochrome et réversible et convient à un décor classique. Son apparence mate et brillante le prédestine à un genre fastueux quand il est utilisé pour des canapés, sièges de style ou rideaux.

DAMASSE:

Le damassé est un tissage de coton mercerisé ou de fil, mat et brillant, blanc ou ton sur ton, utilisé pour le linge de maison essentiellement ? Nappes, draps, serviettes de toilette en damassé, d'une facture traditionnelle, se renouvellent aujourd'hui grâce à de nouveaux dessins et une coloration éclatante.

DENIM :

Toile de Nîmes dont l'armure est sergée. Toile de jean en coton, elle est parfois mélangée à du polyester. Ses principaux coloris : bleu, noir ou gris. Le denim s'avère être une bonne tenture murale grâce à sa tenue.

DENTELLE :

La dentelle est un tissu très ajouré, décoré de dessins. Fabriquée à l'aiguille, aux fuseaux ou au crochet, elle a donné naissance à des styles différents et à des points renommés, tous dérivés du point de Venise.

DOCUMENT :

C'est un dessin qui est à l'origine de la création des plus beaux imprimés. D'anciens éditeurs sont propriétaires de documents magnifiques qu'ils utilisent parfois en les recoloriant. Répertoriés dans des musées, certains dessins sont cédés pour un certain temps et exploités par les éditeurs ou les fabricants.

DOUPPION :

Le douppion est un fil de soie secrété par deux cocons travaillant ensemble et présentant des bouchons irréguliers qui donnent au tissu un aspect grenu et artisanal.

DOUBLURE :

C'est au départ une étoffe légère qui entoile un rideau, améliore sa tenue, son opacité. Si elle est satinette, elle se cache. Maintenant la doublure est souvent réalisée dans un deuxième tissu qui se montre en revers plat et fait partie du décor.

DROGUET :

C'est un tissage à petits motifs utilisé autrefois dans la confection des gilets d'homme. Il existe en soie avec un contrefont tissé cannetille et des fleurs stylisées. On en fait des stores somptueux, en jacquard de coton avec des dessins géométriques et des petites fleurs. Il est idéal pour recouvrir les sièges en complément d'un grand motif.

E

ECOSSAIS :

C'est un lainage à larges carreaux formés par des lignes verticales croisant des horizontales et dont les couleurs vives étaient le signe de reconnaissance du clan auquel appartenait l'Écossais qui le portait en kilt. Ce dessin envahit la maison à l'époque Victorienne.

ECRU :

C'est une toile à l'état naturel, de coton, de soie ou de laine avant blanchissage et teinture. L'écrû est aussi une couleur mate, plus atténuée que le blanc ; en voilage, elle tamise la lumière ; en toile simple, elle devient rideaux élégants ou housses de siège. En tapis, on la mélange avec des dessins structurés.

EMBRASSE :

C'est un cordon ou une bande qui retient les rideaux. Le modèle le plus couramment employé est un gros câblé de deux centimètres de diamètre que l'on accroche en double sur une patère dissimulée. L'embrasse peut être réalisée dans le même tissu que le rideau, avec un gros nœud. La tenue de la faille ou du taffetas s'y prête. Elle peut être ruban tressé, agrémenté de gouttes de verre taillé, guirlandes de fleurs en tissu, toile de chanvre rebrodée en blanc. On trouve chez les passementiers des galons, des guipures finement travaillés qui font de belles embrasses.

EPINGLE :

C'est un velours non rasé qui a gardé son aspect bouclé ; cela lui donne un air de tapisserie au petit point. Il existe en laine et surtout en coton. Solide, c'est un magnifique tissu pour recouvrir les sièges. Il peut aussi être cousu, gansé, et devenir tapis.

ETAMINE :

L'étamine est un tissage mince non croisé que l'on peut utiliser comme tamis. A l'heure actuelle, on trouve de l'étamine de coton et de laine, imprimée de motifs cachemire, qui convient aux tapis de table, jetés de canapés, et aux voilages.

F

FACON :

Une couturière qui réalise une paire de rideaux pratique le travail à la façon ; celle qui roule à la main sur carré également. Regroupés en ateliers de tailles diverses, les façonniers pratiquent le façonnage du tissu en plus ou moins grande série.

FAILLE :

La faille est une étoffe de soie à gros grains et côtes horizontales. Son tombé lourd et cassant en font un superbe tissu pour rideau qu'il n'est pas utile de doubler. Il doit être froncé (3 fois la largeur de la fenêtre).

FEUTRE ET FEUTRINE :

Ce sont deux tissus réalisés à partir de fibres animales que l'on presse. On en tapisse les tiroirs, les tables de bridge. Certains tapis brodés d'Afghanistan sont réalisés en feutre brodé.

FIL :

Le fil est un brin long et délié qui est la base des matières textiles. Au départ le fil n'était que de lin. Maintenant il est de diverses matières naturelles. Dans le tissage, il devient fil de chaîne (vertical) ou fil de trame (horizontal). Le droit fil est le sens du tissu ; il est important de le respecter pour obtenir une tension répartie. Les fils fantaisie donnent des tissages à relief comme le douppion. Le fil mouliné est utilisé en passementerie, le fil câblé en couture.

FINETTE :

La finette est un coton gratté utilisé en doublure de rideau, mais aussi en drap.

FLANELLE :

La flanelle est un tissu de laine peignée à la texture peu serrée. C'est un bon matériau de teinture murale.

FORTUNY :

Fortuny est le nom d'un artiste vénitien, Mariano Fortuny, qui fit des recherches sur l'impression. Ses créations, dont le brevet reste secret, restent inimitables, comme peintes à la main, avec un effet usé par le temps. D'inspiration Renaissance, ses soies, ses lamés, ses velours, ses brocarts sont toujours fabriqués artisanalement à Venise, au Palazzo Orfei. Rares et exclusifs, ils enchantent les plus grands décorateurs du monde entier.

FRISE :

La frise est une bande de tissu indépendante qui, cousue et rapportée, ceinture une teinture murale. Elle peut être utilisée le long d'un rideau ou au centre d'un fauteuil.

FRONCES :

Ce sont des plis réalisés dans le tissu pour lui donner de l'ampleur. Les fronces peuvent être obtenues par des rubans conçus à cet effet (les ruffettes), qui facilitent la confection des voilages et des rideaux. Plus le tissu est fin, plus il faut de largeur pour obtenir un joli froncé. Un volant en tissu froncé termine un coussin, un oreiller, un voilage bonne femme, un rideau, une embrasse, une cantonnière, un jeté de lit, un tapis de table.

I

IKAT :

Motif flammé d'origine indonésienne, obtenu en liant certaines parties du tissu avant teinture.

IMBERLINE :

C'est un tissu serré à larges rayures de couleurs vives. Très résistant, il convient aux sièges

IMPRIME :

L'imprimé est un tissu dont les motifs sont obtenus par application directe de la couleur. La technique, inventée aux Indes, fut implantée en France à Jouy-en-Josas, puis à Nantes, à Rouen, à Bordeaux et en Alsace où l'on imprimait à la planche. Elle se pratique à l'heure actuelle au cadre ou au rouleau. La complexité d'un dessin détermine le nombre de passages couleur nécessaires à son élaboration et en fixe son coût. Les motifs floraux sont les plus demandés. Les grands imprimés sont destinés à des hauteurs sous plafond importantes.

INDIENNES :

Premiers imprimés sur coton fabriqués aux Indes et que l'on importait jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle. D'une facture exotique, ils s'ornaient de fleurs, de motifs cachemire.

INDIGO :

L'indigo est un bleu profond extrait de l'indigotier, une plante du Nord de l'Inde. Les tissus teints en indigo ont la particularité de déteindre abondamment ; il vaut mieux les faire tremper dans de l'eau vinaigrée pour fixer le colorant. Tonalité que l'on retrouve sur des panneaux aux motifs cachemire ou géométriques.

J

JACQUARD :

Joseph-Marie Jacquard mit au point en 1801 le métier auquel il a donné son nom et qui permit de réaliser mécaniquement les façonnés, auparavant tissés à la main. Aujourd'hui, un tissu jacquard est un tissage épais et résistant, en coton, laine, viscose. Sa texture le place au premier rang des tissus pour siège.

JOUR :

C'est une broderie simple qui se fait à l'aiguille sur des fils tirés. Le jour Venise échelle est plus large et plus travaillé. Il borde le parement d'un drap, le bord d'une nappe en damassé, d'un set, le bas d'un voilage.

JOUY :

Jouy-en -J'osas est le lieu de naissance, en 1760, de cette fameuse toile, cotonnade imprimée en camaïeu bleu, groseille, sépia, violine, sur fond blanc ou bis. Christophe-Philippe Oberkampf eut l'idée d'installer sa manufacture près des eaux de la Bièvre ; Il fabriquait des toiles ornées de thèmes à la mode à l'époque : Scènes pastorales, de mythologie, d'architecture. Il fit appel à des dessinateurs connus parmi lesquels Jean-Baptiste Huet. La mode passa, la manufacture périclita. Il reste de magnifiques documents au musée Oberkampf à Jouy et chez certains éditeurs qui les rééditent.

JUTE :

Le jute est une fibre textile végétale avec laquelle on tisse une toile grossière. D'aspect rustique, elle peut se peindre au pochoir.

K

KILIM :

Ces tapis importés du Caucase ou d'Anatolie sont faits d'un tissu plat en laine, coton ou poil de chèvre. Très en vogue grâce à leurs motifs géométriques, leurs tons ethniques, leur texture fine, ils ont des tailles peu courantes.

L

LAINES :

Matière souple provenant essentiellement de la toison du mouton. Elle se tisse et prend plusieurs aspects, drap, serge, chevrons, flanelle, damas, velours. Parfois mélangée à de la viscose ou de la soie, elle confère une chaleur appréciée.

LAMPAS :

Cette étoffe de soie venue de Perse, richement ornée, comme brodée, elle est la plus somptueuse de toutes. Elle a atteint son apogée sous Louis XV. Aujourd'hui, on l'utilise surtout lors des rénovations de mobilier de château : tendue sur un siège XVIII^e, elle lui rend son éclat d'origine.

LARGEUR :

La largeur classique d'un tissu d'ameublement est de 130, 140, voire 150 ou 160 cm. Pourtant, il en existe en 280 et 290 cm. Certaines soies sont tissées en petite largeur, 70 ou 80 cm.

LIBERTY :

Grand magasin londonien fondé à l'époque victorienne par Arthur Lasemby Liberty, et devenu une institution où se mêlent encore la mode et la maison. Son créateur, amateur de motifs chargés, de dessins orientaux, il fit appel au dessinateur William Morris pour créer des textiles d'ameublement. Fleurs et feuillages dans les styles Art Nouveau, fin semis, marque ce style d'imprimés très particulier, fait de tout petits motifs floraux.

LIN :

Fibre textile obtenue par rouissage, écrue avant blanchissage. Le lin est beau au naturel ou teint. Ses qualités de douceur, d'imputrescibilité en font une fibre noble.

LISIÈRE :

Deux lisières bordent chaque côté d'une pièce de tissu et en déterminent la largeur. Y sont souvent indiqués les renseignements suivants : nombres de passages couleur pour un imprimé, nom du tissu et la précision « imprimé au cadre ».

LYON :

Lyon est devenue capitale de la soie, en partie grâce aux privilèges accordés par Louis XI. Sous le règne de François 1^{er}, Lyon dépassa sa rivale, Tours. La soie était auparavant importée d'Italie ; le taffetas venait de Florence et le Velours de Gênes. Philippe de Salle, élève de Boucher, apporta à la soie lyonnaise des dessins, un style remarquable. Joseph-Marie Jacquard rendit possible la fabrication en série des tissus façonnés. Aujourd'hui, deux maisons se partagent, avec le musée des Tissus, les plus beaux documents : Prelle et Tassinari et Chatel.

M

MADRAS :

Le madras est un tissage de soie fabriqués aux Indes, dans la ville du m[^]me nom. Ses motifs à grands carreaux multicolores sont très décoratifs. En France, Manuel Canovas a le premier intégré un madras parmi les modèles de ses collections. Les madras sont aussi imprimés sur coton ou tissés sur taffetas de viscose.

MARABOUT :

C'est une frange mèche très épaisse et courte, en laine, coton, ou viscose, qui borde un coussin, souligne un canapé.

METIS :

C'est une toile dont la trame est en lin et la chaîne en coton.

MOIRE :

La moire est un textile à effet chatoyant en vagues, obtenu par écrasement et chauffage du tissu lisière contre lisière. Ce textile brillant convient particulièrement aux teintures murales et aux rideaux ; en effet, sa fragilité, s'il était tendu sur un siège, lui ferait perdre son aspect, à cause du frottement. Il craint aussi l'eau qui fait disparaître ses effets de brillance. Unie, rayée, ou imprimée, la moire attire inmanquablement le regard.

MOUSSELINE :

Légère et de coton, la mousseline est originaire de Mossoul, ville d'Irak. Elle débarqua à Marseille où l'on en fit des moustiquaires. Aujourd'hui, avec ce tissage vaporeux, on réalise des voilages, on habille des baldaquins.

MUSEES :

Les musées textiles sont nombreux et méritent qu'on les visite. Pour mémoire, on retiendra les musées : Historique des Tissus à Lyon ; Charles Demery à Tarascon ; Crozatier du Puy en velay ; de l'impression sur étoffes à Mulhouse ; départemental de la Tapisserie à Aubusson ; des Arts décoratifs à Paris ; des beaux-arts et de la Dentelle à Alençon et à Calais ; des Arts et de l'Industrie à Saint-Etienne (passementerie) ; du Vieux Nîmes à Nîmes ; Oberkampf ou Musée de la Toile de Jouy à Jouy-en-Josas ; de la Tapisserie de Bayeux à Bayeux.

N

NŒUD :

On trouve ce motif très XVIII^e en imprimé, en damas, moiré, brodé, sur des éponges, des tapis, des coussins au petit point. Réalisé en taffetas, il cache le crochet d'un tableau. En tissu, en cordelière, il devient embrasse. Il maintient des galettes de chaises, une housse de canapé. Il orne de chaque côté d'une nappe de fête. En plissé, il donne un joli mouvement à un voilage.

O

ORGANDI :

L'organdi est une mousseline de coton, très légère et apprêtée.

OTTOMAN :

Etoffe de coton à grosses côtes horizontales, parfois mélangée à de la viscose, unie ou à larges rayures. Idéale en tenture murale, son effet est aussi élégant sur les canapés.

OURLET :

L'ourlet est important dans la finition d'un rideau ou d'un voilage et détermine leur tombant. Le prévoir de 30 cm. Il peut être plombé si le textile est trop léger. Certains voilages confectionnés sont dotés d'ourlets roulottés plombés.

P

PASSEMENTERIE :

A l'origine, la passementerie était faite de bandes qui ornaient les habits, puis les tentures. Elle prit des formes très variées et devint un artisanat d'art. Aujourd'hui, elle enjolive les rideaux, les canapés, les tentures murales, les coussins. Câblés, embrasses à glands, cartisanes, cocorinettes, marabouts, cordelières, galons, jasmines, franges, ganses, lézardes... Autant de termes qui prouvent la variété des ornements. En soie, viscose, coton, laine, chanvre ou fibranne, la passementerie est posée, comme un bijou, par des tapissiers.

PEKIN :

Comme son nom l'indique, cette ancienne étoffe de soie peinte venait de Chine. Elle était faite de larges rayures mates et brillantes, parfois ornées de fleurs ou de papillons. Très appréciée par Madame de Pompadour, qui en faisait recouvrir ses fauteuils.

PERCALE :

La percale est une toile de coton très serrée, d'origine persane. On l'imprime de fleurs, de fruits, de feuilles, de motifs cachemire. La percale, après avoir subi un traitement de glaçage par calandrage devient chiné (voir ce mot).

PERSE :

La Perse est à l'origine une indienne. Premier tissu imprimé, elle était ornée de motifs cachemire et de fleurs stylisées. Aujourd'hui elle apporte une note d'exotisme discret dans la maison. On la réimprime à partir de documents anciens, on la réadapte, on la recoloré parfois.

PLANCHE :

Petit instrument gravé en creux avec lequel on imprimait les cotonnades. Il reste à l'heure actuelle très peu d'ateliers où l'on imprime à la planche.

POCHOIR :

Le pochoir est une feuille de carton ou de métal découpé pour colorier, à la brosse, le dessin selon la forme de la découpe. On décore ainsi les rideaux, les tapis, les jetés de lit, les nappes, les stores, les meubles, les parquets. C'est une manière de personnaliser une toile unie, un entourage de fenêtre. Il ; existe également des tissus, des tapis en toile de bâche peints au pochoir.

POINT DE HONGRIE :

Point de tapisserie lancée en angles aigus, créant un motif géométrique. Très en vogue dans le style Louis XIII, il est particulièrement indiqué sur les fauteuils « os de mouton ».

PROVENCE :

Cette région a inspiré tout un style d'imprimés. Les Indiennes provençales, les boutis ont un parfum de soleil et de lavande. Certains de ces imprimés, de ces tissés, sont issus de documents du XVIII^e, d'autres sont des interprétations plus ou moins réussies qui donnent au décor un air provençal. Petits motifs en semis, cachemire, frises.

R

REPS :

Le reps est un tissage à côtes perpendiculaires aux lisières. C'est une bonne tenture murale, en soie ou en rayonne, un discret tissu de base.

RIDEAU :

On l'appelle décor de la fenêtre et il a une grande importance dans l'allure d'une pièce. Il doit être ample (calculez trois fois la largeur de la fenêtre pour connaître le métrage de tissu nécessaire. Ne pas le faire trop court, un joli cassant sur le sol est élégant. Il vaut mieux le doubler, avec une finette ou un tissu occultant. Il s'accroche de manières diverses, sa tête froncée, plissée ou nouée est parfois cachée par un drapé.. Sa tringle détermine la manière de l'accrocher. On peut utiliser des tissus légers, des tissages ou des voilages que l'on croisera largement. Le rideau peut être retenu par une embrasse ou une patère, ou bien tomber droit

RUBAN :

Bande de tissu servant d'ornement. En satin, il lie et fronce un coussin polochon. En application, il orne des nappes. En velours, il sert d'embrasse ou bien il ourle une couverture. Noué, il agrémente, sur chaque anneau une tête de rideau.

S

SATIN :

D'origine chinoise, étoffe de soie, mate à l'envers et brillante à l'endroit. A l'heure actuelle, le satin est en coton ou en laine.

SERGE :

La serge est un lainage sec, tissé à petites côtes en diagonales. Sa texture lui confère une excellente tenue. Unie ou à larges carreaux, la serge est un tissu pour sièges.

SHANTUNG :

Le shantung est une soie sauvage tissée avec de longs fils horizontaux irréguliers. Son côté artisanal en fait le charme. Sa coloration raffinée également. Tissé en Inde ou en Thaïlande, le shantung peut recouvrir des sièges lorsqu'il est épais et résistant. En tenture murale, il a un aspect décoratif évident.

SOIE :

Substance secrétée par le bombyx du mûrier, le fil de soie est le plus noble des matériaux. Tissée depuis fort longtemps, la soie vient de Chine, d'Inde, du Japon. Elle prend des formes diverses dont les principales sont la grège, le douppion, l'organsin, le crêpe, la soie sauvage, la bourrette, le taffetas, le lampas. Autant de fils, autant d'aspects qui donneront des tissus fins et plats, ou irréguliers, rustiques, toujours légers. La soie s'adapte à tous les dessins ; tissée, imprimée, brodée, plissée, froncée, elle revêt des tons naturellement changeants

T

TAFFETAS :

Née en Chine, cette légère toile de soie a beaucoup voyagé. La perse lui donna son nom. Fabriqué à Florence et à Bologne au XIV^e siècle, en France, c'est d'abord à Lyon que le taffetas fut produit. Son tombé cassant, son allure changeante parfois, le crissement de ses plis quand on le froisse en font le roi des tissus. Les rideaux en taffetas de soies ont un charme irremplaçable.

TENTURE MURALE :

Il existe deux manières de recouvrir ses murs de tissu : en pose tendue, en pose flottante. La première se réalise avec des tissus en grande largeur ou bien en largeur standard. Dans ce cas, attention: au placement des coutures : il faut commencer par le lé du milieu. Le tissu est agrafé dans le haut et le bas du mur. On cache ensuite les agrafes par un galon collé. Sinon, le tissu est englaissé. Cette technique est une affaire de spécialiste. Ne pas oublier que le molleton, indispensable sous la tenture pour lui donner un aspect plus tendu, doit être de coton. La pose flottante se réalise avec un tissu froncé sur deux tringles plates, fixées en haut et en bas du mur. Son avantage est que l'on peut déposer le tissu et le faire nettoyer. La tenture murale est une excellente solution décorative, qui procure également un confort acoustique non négligeable.

TULLE :

C'est un tissu de coton léger, transparent, à mailles rondes ou hexagonales, avec lequel on réalise des moustiquaires et des rideaux. Quant il est de couleur, on peut le draper sur des nappes de fête.

V

VELOURS :

C'est une étoffe rase d'un côté et, de l'autre, couverte de poils dressés, très serrés, retenus par les fils du tissu. Introduite à Lyon en 1636, elle est devenue un classique de la décoration : il y a quelques dizaines d'années, on n'imaginait pas un siège recouvert d'autre chose que de velours. Outre les velours de Gênes à grands motifs, les velours gaufrés ou frappés, dont les dessins sont obtenus à l'aide d'un cylindre de cuivre imprimant en relief par écrasement, il existe des velours unis de soie, de coton, de laine, de mohair, de lin, de dralon, et une nouvelle génération de velours imprimés. Grâce à la texture du velours, les motifs prennent une profondeur, une lumière inégalable.